

VALEURS, ENGAGEMENT ET TOLÉRANCE

Ce qui fait l'essence de l'humain, c'est le tissu de valeurs auxquelles il adhère. Il s'agit-là d'un point cardinal, lié à notre essence même. C'est ce qui donne sens à notre engagement, nous permet de nous dépasser, de ne pas rester prisonniers de notre propre contingence. Mais ce système de valeurs, d'où nous vient-il? Vaste question. Il y a plusieurs réponses possibles, même si en ce qui me concerne, les choses me semblent claires: elles nous sont inspirées par une force invisible qui nous dépasse. C'est en s'en remettant avec humilité à elle dans le silence de son soi profond qu'on peut ressentir ce qui nous paraît juste et nécessaire de faire.

Évidemment, une telle tâche n'est pas aisée. Il y a souvent de la "friture" sur la ligne. Et notre qualité de perception est variable selon notre degré d'attention et toutes une série de facteurs externes qui viennent la perturber à des degrés divers. Il y a tout d'abord les impératifs de notre vie quotidienne, qui nous accaparent et nous empêchent parfois d'atteindre le niveau de profondeur nécessaire. Il y a notre propre ego et toutes les erreurs que nous commettons, la culpabilité qui en découle et les plus ou moins bonnes justifications que nous nous donnons.

Les valeurs fonctionnent souvent comme des plaques tectoniques, avec des conglomérats constitués dont les éléments sont solidaires les uns des autres. Et la rencontre entre ces blocs de valeurs peut provoquer des collisions, des remises en question parfois difficiles ou même douloureuses. Par exemple, dans notre monde occidental, comment réconcilier les notions liées au succès et celles, plus chrétiennes, de générosité et de partage? D'un côté, on parle d'ambition comme moteur du progrès, du sens de l'effort et d'efficacité. De l'autre, on recherche le bien collectif au travers de la mise en commun de ce que chacun peut apporter aux autres, et d'une prise de conscience que la notion d'harmonie générale doit l'emporter sur nos intérêts personnels. Beaucoup d'entre nous sont confrontés à ce dilemme; et je dois confesser que cela reste pour moi comme un conflit intérieur difficile à résoudre.

Des collisions d'une magnitude encore plus grande peuvent avoir lieu entre gens issus de cultures radicalement différentes. C'est d'ailleurs souvent une pierre d'achoppement entre des communautés qui n'ont pas eu le loisir ni le temps de se familiariser avec les autres cultures s'étant développées ailleurs dans notre monde. Chacun vient avec son propre bagage; et il lui est souvent difficile de s'en débarrasser pour adopter un autre mode de vie et de penser. Ce n'est d'ailleurs parfois même pas désirable. Nous sommes tous conditionnés par la culture dans laquelle nous avons été élevés. Et il se trouve même que les textes fondamentaux de certaines religions soient fortement influencés par l'Histoire d'un peuple (comme celui d'Israël), les croyances, les traditions ou les us et coutumes de celui-ci, tels qu'ils étaient pratiqués dans une certaine région et à un moment donné. Il en va de même pour l'Islam, l'Hindouisme et le Bouddhisme par exemple. Comment dès lors extraire la quintessence de ce qu'il y a de beau dans chacune de ces croyances, sans se laisser distraire par les circonstances particulières d'une époque et d'une civilisation particulières?

Une telle capacité d'adaptation ne va pas de soi, par exemple pour des réfugiés qui doivent en l'espace de quelques mois abandonner les codes auxquels ils étaient habitués pour essayer de se familiariser avec de nouvelles règles de conduite et adapter éventuellement leur système de valeurs. J'ai pour ma part fait un peu le même chemin, mais en sens inverse. J'ai quitté le confort de notre Suisse et ai sillonné le monde. Cela m'a valu des rencontres étonnantes et le plus souvent très enrichissantes. Je suis parti avec mon bagage occidental et chrétien, pour me retrouver au Moyen-Orient (où j'ai découvert un sens de l'accueil exceptionnel), en Afrique (où j'ai rencontré des familles faisant bien plus que nous pour leurs vieux), en Amérique latine (où est répandue une chaleur humaine très communicative), en Inde (où une certaine forme de spiritualité est omniprésente dans les villages) et en Chine (où les valeurs intérieures comptent davantage que les externes). J'ai bien sûr aussi vu les travers de chacune de ces civilisations. Mais j'ai surtout eu

le privilège de pouvoir observer, comme dans un kaléidoscope, et m'imprégner de ces diverses cultures durant une bonne trentaine d'années, ce qui m'a permis de les assimiler, de les comprendre et de faire peu à peu le tri entre ce qui me convenait et ce qui me paraissait moins à propos, bref de construire ainsi graduellement mon propre système de valeurs.

Tout cela m'a conduit à passablement d'humilité quant à mon appréciation du système de valeurs de gens nés sous d'autres cieux. J'en ai développé un sens renforcé de l'écoute et de la tolérance. Il ne s'agit pas de faiblesse ou de capitulation par rapport à ce qu'étaient mes convictions initiales. Cela demande au contraire un effort redoublé d'attention, pour essayer de séparer ce qui provient des préjugés que mon entourage m'avait à l'époque inculqués et d'une écoute aussi dépouillée que possible de notre conscience intérieure, pour essayer de repérer ce qui résonne vrai, juste, essentiel et fondamental. Certains qualifieront cette petite voix s'exprimant tout au fond de nous comme étant de nature divine, d'autres non; moi oui. En tous les cas, il s'agit de quelque chose qui relève du domaine de l'intime.

A l'heure où les progrès de la science laissent entrevoir un développement rapide de la robotisation et de l'intelligence artificielle, il va devenir de plus en plus pertinent de se poser la question de savoir ce qui constitue l'essence de notre nature humaine. Or, la réponse semble être notre capacité à passer des jugements de valeurs, cela étant lié à ce que nous appelons notre conscience et notre âme. Une fois de plus, on retombe sur cette question essentielle.

Il est important que notre engagement politique aux uns et aux autres se fasse en vertu de convictions et de valeurs, et non pas en fonction de nos intérêts personnels. Cela semble une évidence, mais ce n'est pas toujours le cas. Il ne me paraît pas non plus très intéressant de se ranger les yeux fermés derrière les thèses toutes faites d'un bloc politique ou d'un autre. Au contraire, quitte à essuyer de temps en temps un refus, mieux vaut être toujours fidèle à ses propres valeurs en se laissant guider par cette petite lueur qui existe tout au fond de chacun d'entre nous et qui nous indique le chemin. Bien plus qu'aux slogans et aux mots d'ordre extérieurs, c'est à elle qu'il nous faut faire confiance.

Claude Béglé, Conseiller national

Claude Béglé a suivi un chemin atypique. Après des études (Droit, HEC, HEI) à Lausanne et Genève, il parcourt le monde au service du CICR, Nestlé, Philip Morris, puis pour le compte des postes hollandaise, française, allemande et suisse. Il a depuis créé sa propre société, active dans le domaine de l'environnement, de l'entrepreneuriat et des cités du futur. Cela l'a mené à vivre dans une quinzaine de pays et à travailler dans une centaine d'entre eux. Il s'est lancé sur la tard en politique, en libre penseur, et est actuellement Conseiller national. Il croit beaucoup dans l'utilité de renforcer le dialogue entre les petits partis du centre et d'établir graduellement une alliance entre eux.